

Il y eut un mouvement dans la foule. Puis des cris de rage retentirent se joignant à des hurlements de douleur... Les cinq ou six torches qui éclairaient la place, tombèrent à la fois et s'éteignirent dans la boue liquide du sol.

Tout cela s'était accompli en un clin d'œil. La place, quelques secondes plus tôt éclairée, était alors plongée dans une obscurité complète.

Catherine et Barba, appuyées sur la balustrade de pierre, voyaient grouiller une masse confuse, mais elles ne pouvaient rien distinguer nettement. Les cris, les hurlements, les vociférations éclataient plus étourdissantes et plus précipitées.

Il y avait là une bataille, mais qui se battait? Comment se battait-on? Qu'étaient devenus les deux hommes qui étaient la cause de ce tumulte?

Catherine pâle, tremblante, éplorée, muette de terreur et d'émotion paraissait transformée en statue... Barba fut effrayée de cet état effectivement effrayant... Elle allait s'occuper de Catherine quand un changement dans la scène du dehors attira de nouveau son attention.

Des pas précipités retentissaient, et de longues files de coureurs se détachaient dans l'épaisseur de ténèbres, tandis que les vociférations, le bruissement du fer, le choc des pierres lancées, le bruit des bâtons cassés indiquaient un redoublement d'acharnement.

Cependant il était certain qu'il y avait des fuyards et des poursuivants...

Tout à coup on heurta à la porte de la maison de M. de Lespars:

—Ouvrez! ouvrez! — dit une voix.

—N'ouvrez pas! — cria Barba.

—Il s'agit de secourir un blessé! — reprit la voix. — Ouvrez donc

—Ouvrez! — dit vivement Catherine.

—N'ouvrez pas! — cria encore Barba.

—Ouvrez! je le veux! — dit Catherine avec un énergie tellement en dehors de ses habitudes de commandement, que le valet la regarda avec des grands yeux: puis il se précipita au dehors.

—Qu'allez-vous faire? — dit Barba avec une expression de douloureuse inquiétude.

—Secourir ceux qui souffrent! — répondit Catherine.

Barba regarda la jeune fille et elle recula stupéfaite.

Catherine n'était plus la même. En quelques secondes elle avait subi une double transformation.

Tout à l'heure elle paraissait éperdue, pantelante, affolée de douleur et de crainte, prête à s'évanouir et à tomber... Maintenant elle paraissait calme, contenue et parfaitement maîtresse d'elle-même...

Le bruit au dehors avait considérablement diminué. Le centre de la place de Grève était désert... Les fuyards s'étaient engagés dans toutes les rues avoisinantes...

—A-t-on ouvert? — demanda Catherine en passant dans la salle voisine?

Barba la suivit.

—Mademoiselle! — s'écria Jean en entrant précipitamment, — c'est un gentilhomme blessé et évanoui que deux hommes soutiennent.

—Un gentilhomme blessé?

—Oui, mademoiselle.

—Quels sont les deux hommes qui sont avec lui?

—Je ne sais...

—Où sont-ils?

—Dans la salle du rez-de-chaussée...

—Viens, Barba! viens vite!

Et Catherine descendit précipitamment les degrés de l'escalier.

—Mon Dieu! — se disait Barba en la suivant, — qu'a-t-elle donc? — Que se passe-t-il en elle? Qui a-t-elle vu sur la place?

Trois hommes étaient dans la salle basse.

L'un était étendu sur un siège.

Celui-là, dont les vêtements étaient déchirés, dont le visage était livide et qui perdait son sang par une blessure faite à l'épaule gauche, était le comte de Maille qui avait assisté à l'exécution du condamné. Profondément évanoui, il demeurait sans mouvement.

(A continuer.)



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne: chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adresses toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Botte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 10 Janvier 1885.

Correspondance de Ladebauche

Rome 7 janvier 1885.

Mon cher Canard,

J'étais parti, de Londres, avec l'intention de me rendre en Egypte pour avoir des nouvelles des Voyageurs Canadiens, mais j'ai stoppé en chemin je ne suis pas allé plus loin que Rome, parce que j'ai appris par les gazettes que les canadiens mangeaient trop de misère sur le Nil. On dit qu'ils ont usé tout leur fessier de culotte à force de ramer. Ils ont manqué d'étoffe pour les rapiécer et ils ont été obligés de se faire des fonds culottes avec des morceaux de ferblanc coupés dans les tins qui contenaient leurs viandas. Je me dis Ladebauche, ce serait pas joli de ta part d'aller en Egypte "sponger" aux dépens de tes amis, qui n'ont pas trop de bisouit à se mettre sous la dent. T'as autant à quette de rester à Rome où tu auras certainement quelque commission pour le Canada.

En effet, je ne suis pas allé plus loin et je n'ai pas tardé à me convaincre que mon idée était bonne.

L'hiver n'est pas bien froid à Rome, seulement dans le mois de janvier le temps est un peu mucre. J'ai me suis retiré chez un de mes amis qui est assistant bedeau de la chapelle Sixteen. On l'appelle cette église chapelle sixteen, parce qu'elle a été bâtie seize ans après la venue de Notre Seigneur.

Le jour des Rois, j'ai passé la soirée chez Son Eminence le Cardinal Siméoni qui nous a fait tirer le gâteau.

Pendant la soirée le Cardinal m'a dit qu'il avait quelque chose de particulier à me communiquer et il m'a fait entrer dans sa bibliothèque. Il m'informa que le délégué allait arriver à Rome dans quelques jours avec tous les documents sur la question des universités. L'affaire avait été réglée sagement à la satisfaction de tous les bons catholiques de Montréal et de Québec. Seulement on s'attendait toujours à du trouble dans quelque coin. Ce trouble devait venir de la part des trédicocoteux et de l'association des Petits Manteaux. Son Eminence ajouta: Toi, Ladebauche, tu pourrais me dire quels sont les plans des gens de l'Etendard et de la Vérité. Parle sans crainte. Ça sera confidentielle.

—Puisque vous le voulez, répondis je, je vais vous donner ma façon de penser. Les castors ne se tiennent pas pour battus. Au contraire ils crient sur les toits qu'ils ont obtenu de Rome ce qu'ils voulaient.

—Ah! oui-da oui. Ils ne savent donc pas que Nicolet a été constitué en un nouveau diocèse.

—Ils le savent fort bien, mais ils font semblant de croire que c'est n'est pas arrivé. Vous connaissez leur petit jeu. Ils voulaient chasser Monseigneur Taschereau. Ils espéraient réussir à le faire nommer cardinal afin qu'il demeurât à Rome. Ils auraient voulu avoir le contrôle de toutes les affaires ecclésiastiques du Canada. Mais ils se sont fait joliment "bluffer".

—Oui, Ladebauche, je vois que tu es joliment bien informé sur ce qui se passe au Canada. Tu es justement l'homme qu'il me faut aujourd'hui.

Après le départ du commissaire Apostolique les castors vont faire quelque frasque. Il serait opportun de les maintenir dans l'ordre par quelque mandement. Tu t'es toujours bien acquitté de ta tâche, Ladebauche lorsque je t'ai chargé de leur écrire quelque chose. Tu vas te mettre à la besogne immédiatement. Tu publieras dans le Canard les instructions de la Cour de Rome sur les devoirs que les Castor auront à remplir en attendant qu'un chargé de pouvoirs soit définitivement nommé pour résider au Canada.

—Bon, votre Eminence, je n'ai jamais tiré d'arrière lorsqu'il s'agit de défendre la bonne cause. Je vais vous travailler ça immédiatement.

Après avoir pris congé du cardinal Siméoni, je me suis rendu chez mon ami le bedeau de la chapelle Sixteen et j'ai rédigé le mandement qui devra être lu au prône de toutes les églises où il y aura des castors parmi les paroissiens.

Voici mon mandement avec le texte latin et la traduction française:

MANDEMENT

Castoribus regularis et secularis diocesi Marianapolis et Quebeci.

Pro empechare scandalum volumus reglare questionem Lavalii de maniere à non froissare susceptibilitates collegii Victoriam. Dicebo vobis una foisa pro tota, non volo ista questro prenati gustum tinetti in Româ. Habemus super epaulos nostros de affairibus canadiensibus, non volumus esse badrati davantageo. Nominavimus pastores pro gardare oves nostros in Canada, sed sunt nimis belleri qui cum cornibus volunt ebranlaré institutions catholicas. Istum etatum chosorum non potest durare bene longum tempum. Patientia nostra est a bouto. Non savete quod pendat bouto nasi vestri. Estis in mauvaiso petrino. Capete gardum, cheffus vestri potest una bona die esse nominatus archeveque diocesi in partibus infidelium. Quando nominatus erit archeveque ista façone non potebit facere malum personam. Rekommandabo vobis unam chosam; id est obeire decretibus sine regimbare, quia omnes membri sacri collegii habent auriculos in crinibus quando s'agitat de affairis castorum.

Noster Sanctus Pater Papsu quando pensat cheffo Castorum dicit semper: — Ab homine iniquo et doloso erue me.

TRADUCTION

Aux castor réguliers et séculiers de Montréal et de Québec.

Pour empêcher le scandale nous avons voulu régler la question de Laval de manière à ne pas froisser les susceptibles du collège Victoria. Je vous dirai une fois pour toutes, je ne veux pas que cette question prenne le goût de tinette à Rome. Nous en avons par-dessus les épaules des affaires canadiennes et nous ne voulons pas en être badrés d'avantage. Nous avons nommé des pasteurs pour garder nos brebis en Canada, mais il y a trop de béliers qui veulent avec leurs cornes ébranler les institutions catholiques. Cet état de chose ne peut durer bien longtemps. Notre patience est à bout. Vous ne savez pas ce qui vous pend au bout du nez. Vous êtes dans un mauvais pétrin. Prenez-garde, votre chef peut un bon jour être nommé archevêque d'un diocèse in partibus infidelium.

Quand il sera nommé archevêque de cette façon il ne pourra plus faire de mal à personne. Je vous recommanderai à tous une chose c'est d'obéir aux décrets sans regimbar parce que tous les membres du Sacré Collège ont les oreilles dans le crin quand il s'agit des affaires des castors. Notre Saint Père le Pape lorsqu'il pense au chef des Castors dit toujours: Délivrez-moi Seigneur, d'un homme inique et plein de ruses.

LADEBAUCHE.

LE VASE BRISE

Comme il n'avait plus d'anse, et que sur son rebord, Le temps avait taillé des brèches redoutables, Son possesseur voulait le briser tout d'abord; Mais la mère invoquant des services notables, Intervint. Trois enfants avait grandi sur lui; — Leur avait il jamais refusé son office? Tout surchargé qu'il fut, avait il jamais fui? — A quels dieux irrités l'offrir en sacrifice? Une mère est toujours touchante. On le garda. Une dernière fois, on s'en servit peut être... On le remplit de terre, et puis de réséda, Et le voilà formant jardin sur la fenêtre, Chaque jour arrosé... mais par de blanches mains. Il embaumait les airs de fines odeurs d'ambre, Lui qui jadis... Hélas! pourquoi les vieux humains On'ils un moindre sort que les vieux pots de chambre?

Un académicien.

CORRESPONDANCE

Mon cher Canard,

Tu nous as amusés dans ton dernier numéro, à nous raconter une multitude de faits divers, mais tu ne nous parles pas de la retraite. Aurais-tu fais l'impie! Serais-tu resté en arrière? Ne sais-tu pas que le Rd Père Redemptoriste qui a prêché la retraite à St Jacques a fait de grands miracles? Mais si tu es le Canard d'autre fois tu n'as pas fait l'hypocrite, tu es resté chez vous pendant la messe de minuit mais nous te blâmons de n'avoir pas eu l'idée de poser en avant de chaque église à la messe de minuit un de tes reporters. Pour comble de malheur des citoyens de la paroisse St Jacques ont à enregistrer non pas au souvenir du Rd Père mais à son détriment, la conversion de quelques infidèles. Ces derniers au nombre de trois, tel qu'un citoyen l'a vu de ses yeux, se sont rendus à la Sainte Table pour terminer la retraite. Mais après avoir constaté que ce bon Père reviendrait encore une fois, un des trois a descendu du balustre après en avoir monté trois marches. Un autre croyant être vu par le prédicateur est demeuré à genoux pendant quelques instants. Le troisième a fait une place pour goûter un peu les fruits de la retraite. Tous trois sont revenus rejoindre leurs chères moitiétes que le bonheurs attendait rassurées sur le doute de leurs chers époux.

Eh! bien mon cher Canard, que penses-tu de l'affaire? Nous croyons ne pas devoir t'en dire d'avantage pour savoir que tu as un devoir à remplir c'est surtout pour l'éclaircissement de tout un peuple comme les citoyens de St Jacques.

Un bon abonné



HM!



HO!



HA!



HA! HA!



HO! HO!



WA!

COUACS

Ce que l'on pourrait appeler le comble du respect de sa profession.

Deux Français, le mari et la femme, s'étaient liés avec un Anglais, dont ils avaient fait la connaissance à Vienne et l'avaient mis en tiers dans un voyage qu'ils allaient faire en Suisse et en Italie.

La jeune femme est prise en route d'une rage de dents épouvantable. Pas de dentiste dans les endroits que l'on parcourait en ce moment. La femme souffrait le martyre; le mari se désolait et leur ami semblait prendre, à cette douloureuse situation, la part la plus vive. Enfin, un artiste milanais extirpa la cause de tous ces maux.

L'opération terminée, l'Anglais qui avait tenu à y assister, regarde la dent et dit:

—Il était inutile d'arracher cette pauvre dent, il eût suffi de la panser avec seïn et de l'aurifier ensuite.

—Comment demande le mari, vous vous connaissez donc?

—Moi, répond l'Anglais, j'ai été dentiste à Vienne pendant vingt ans.

—Et vous avez laissé souffrir ma femme deux jours durant, sans...

—Pardon, cher ami, mais je n'exerce plus depuis un mois!